

Éric Zemmour: «Quand le brasier de Notre-Dame enflamme les mémoires»

écrit par Antiislam | 20 avril 2019



Du Figaro :

Par Eric Zemmour

«Qu'il aille ou non à l'église, le Français a les Évangiles dans le sang.»

En contemplant le spectacle dantesque de la cathédrale Notre-Dame de Paris en flammes, cette formule d'André Suarès prenait soudain tout son sens.

C'était la France qui brûlait devant nos yeux incrédules et bouleversés. Notre histoire millénaire, notre «fille aînée de l'Eglise», des générations d'ouvriers français qui avaient mis des siècles à édifier cette œuvre d'art, tous nos rois qui défilaient en humbles pénitents, et notre Empereur qui s'y faisait sacrer ; et nos républiques qui venaient y quérir le secours de la Providence pour nos armées.

Soudain, toutes les querelles sur «les racines chrétiennes de la France» devenaient vaines et ridicules.

Si évidentes que tout argument paraissait superflu. Pour les étrangers qui se lamentaient, c'était une réalité qui ne se discutait pas.

Pour paraphraser la formule de Marc Bloch, qui expliquait que ceux qui ne vibraient ni au sacre de Reims ni à la fête de la Fédération ne comprendraient jamais l'histoire de France, on pouvait dire que ceux qui ne pleuraient pas sur la flèche en flammes n'étaient pas français.

Certains essayaient de biaiser, à l'instar de Jean-Luc Mélenchon

La plupart l'ont compris. Pourtant, certains essayaient de biaiser, à l'instar de Jean-Luc Mélenchon qui, avec son habituel talent de rhéteur, emportait la cathédrale loin de sa foi catholique pour insister sur le rationalisme de ses ingénieurs qui, par le génie des calculs mathématiques, s'arrachaient à la tutelle de la superstition.

Faire de la cathédrale le symbole de la lutte des hommes contre l'opium du peuple, il fallait le faire!

Mélenchon l'a fait, en occultant soigneusement les ravages causés par la piétaille révolutionnaire ; en ne comprenant pas surtout, ou en faisant mine de ne pas comprendre, que ce style gothique, qui monte fièrement vers le ciel, incarne justement la quintessence de la synthèse chrétienne du Moyen Âge, qui met la raison au service de la foi, pendant que, de l'autre côté de la Méditerranée, à la même époque, on refusait que la raison vînt interférer dans la foi. Les deux civilisations s'éloignaient irrémédiablement l'une de l'autre.

Sur les réseaux sociaux justement, des musulmans exultaient sans pudeur, en appelaient à la vengeance d'Allah sur ces infidèles qui, quelques jours plus tôt, s'étaient, paraît-il, moqués de La Mecque.

Il faut préciser que certains de leurs coreligionnaires les sommaient de se taire.

L'Union des mosquées de France appelait les musulmans à prier pour la cathédrale.

Cette ambiance tendue nous rappelait que l'incendie de Notre-Dame n'était pas le premier, mais l'apothéose d'une succession de saccages d'églises intervenus depuis des mois et qui ne scandalisaient personne.

Un Pakistanais était arrêté et condamné pour des destructions d'objets sacrés de la cathédrale Saint-Denis ; la police suivait une piste criminelle après l'incendie de Saint-Sulpice ; la justice condamnait une djihadiste, Inès Madani, qui avait tenté de mettre le feu à une voiture remplie d'explosifs devant la cathédrale Notre-Dame de Paris.

C'était en 2016.

Déjà.

<http://lefigaro.fr/vox/societe/eric-zemmour-quand-le-brasier-de-notre-dame-enflamme-les-memoires-20190419>